OUKA
The University of Osaka
Institutional Knowledge Archive

Title	Remarque sur la localisation géographique de Balbec dans À la Recherche du Temps perdu : l'itinéraire suivi par le héros
Author(s)	Kawamoto, Shinya
Citation	Gallia. 2006, 45, p. 39-46
Version Type	VoR
URL	https://hdl.handle.net/11094/3597
rights	
Note	

The University of Osaka Institutional Knowledge Archive : OUKA

https://ir.library.osaka-u.ac.jp/

The University of Osaka

Remarques sur la localisation géographique de Balbec dans *À la Recherche du Temps perdu* : l'itinéraire suivi par le héros

Shinya KAWAMOTO

Balbec, lieu non situé ou plutôt conçu à plusieurs endroits par l'écrivain, est localisé par les propos de Legrandin «dans la Manche, entre Normandie et Bretagne». Cette ville fictive se présente en effet d'abord comme point central des excursions dans ces deux vastes régions[1]. Le récit de ce voyage, trop ambitieux pour la crédibilité spatio-temporelle, fut abandonné, mais la présence des deux pays se maintient pourtant sans cesse dans le profil de Balbec comme dans l'expression de sa localisation. Un minimum de vraisemblance géographique, prise dès le début en considération, se mêle désormais aux traces de l'ancien dessein dans un récit mystificateur. La présente étude, à la suite de la précédente, vise à éclaircir, à travers les remaniements des indices géographiques dans les avant-textes, l'intention de Proust concernant la situation du futur Balbec. Examinons maintenant l'itinéraire suivi par le héros de Paris à cette station balnéaire.

*

On sait que le récit du voyage présente peu d'indices géographiques dans le texte définitif : une visite imaginaire à «Saint-Lô» avant le départ, et celle à «Quimperlé» et «Pont-Aven» avant de prendre le petit chemin de fer pour Balbec[2]. Mais les Cahiers 29 et 32 relatent, nous l'avons vu, ce trajet en détail[3].

1) V. notre étude précédente sous le même titre suivi du sous-titre : les propos de Legrandin : «dans la Manche, entre Normandie et Bretagne», à paraître en mars 2006, in *Symposion*, Asahi-shuppan, pp. 195-204 (nous l'abrégeons en R1). Notre édition de référence est celle de la «Bibliothèque de la Pléiade», dir. par J.-Y. Tadié, Gallimard, 1987-1989, 4 vols (indiqués par le tome et la page). Notre travail est suivi de la carte du Nord-Ouest de la France qui contient les noms de lieux qui le concernent. Les noms antérieurs de «Balbec» sont mis entre parenthèses.

2) II, 6-21. Outre la description de la gare «Saint-Lazare» d'où les trains partent pour la Normandie (p. 6), il y a une mention du «trajet qu'avait suivi M^me^ de Sévigné quand elle était allée de Paris à "L'Orient" en passant par Chaulnes et par "Pont-Audemer"» (p. 7), et le paysage anonyme d'«une petite gare entre deux montagnes», souvenir de l'écrivain d'une gorge des Vosges ou du Jura (pp. 16-19). V. A. Ferré, *Géographie de Marcel Proust* (abrégée en GÉ), Sagittaire, 1939, p. 105; J. Yoshida, *Étude sur les manuscrits d'*À la recherche du temps perdu (abrégée en *Étude*), Heibonsha, Tokyo, 1993, en japonais, pp. 123-129.

3) N.a.fr. 16669 et 16672. Ces Cahiers, rédigés de l'automne 1909 au début de l'année 1910, reprennent l'expression de Legrandin, «entre Normandie et Bretagne», qui a été antérieurement esquissée en 1909 dans le Cahier 12 (f°84r°), puis mise au net dans le Cahier 63 (f°53r°)(N.a.fr. 16652 et 18313). V. R1, p. 202. Et sur ces Cahiers, Cl. Quémar, «Rêverie(s) onomastique(s) proustienne(s) à la lumière des avant-textes» (abrégées en RÊ), in *Littérature*,

Résumons d'abord le récit du Cahier 29, qui s'intitule «Départ». Le début du récit : «Mes parents furent assez longs à décider que ce serait à Querqueville que je devrais passer l'été. ~~Il~~ Toute cette partie de la Normandie et de la Bretagne était en des endroits de la terre que je désirais le plus voir mais ce n'était pas le seul.» (f°21r°). Après le récit sur un voyage prévu en Italie : «Mais autant que l'Italie ~~la No Bretagne et la Normandie~~, à d'autres périodes la Normandie et la Bretagne < que nous visiterions en allant à Querqueville > agissaient aussi violemment sur moi.» (f°22r°). À la suite des images de «Bayeux» et «Valogne», l'hésitation sur les villes à visiter s'exprime par les noms couplés : «Vitré ou Coutances», «à Argentan ou à Perros Guirec» et «Bayeux ou Roscoff» (après une mention de «Glisolles») (ff°s22r°-25r°). Et «[m]es parents [...] voyaient dans Querqueville l'avantage que situé entre Normandie et Bretagne il me permettrait < peut'être > de satisfaire < sans trop de fatigue > les deux désirs différents que j'avais de ces pays, de tous ces lieux dont le nom me remplissait de désir.» (f°23r°). Une dizaine de noms de villes évoquent successivement des rêveries (ff°s25r°-27r°), comme nous le verrons. Une décision prise : «Mais la violence du désir me rendit encore malade il ~~fallut réduire~~ fut décidé que je m'arrêterais seulement à ~~Bayeux~~ < Caen >, et que de Querqueville < une fois reposé > j'irais faire un tour en Bretagne.» (f°27r°). Enfin, c'est une visite à «Bayeux», accompagné d'une image constante («la tour jaunie, la mer hivernale et déferlante», l'hôtel de «Fontaine le Port», car une noble de ce nom, «cousine des Guermantes», habite «près de Bayeux») (ff°s26r° et 28r°), qui est seule décrite, avec déception : «Je fus étonné en ~~voyant~~ arrivant à Bayeux que je croyais tout entière sculptée de voir un écriteau bleu devant une gare et des rues. [...] il fut convenu que ma grand'mère continuerait sur Querqueville < avant [*blanc*] où elle devait s'arrêter chez une amie > et que je passerais le lendemain à Bayeux.» (ff°s29r° et 30r°). Suivent d'abord une allusion à la visite de deux villes bretonnes : «Heureusement il me restait encore à voir — à être déçu par — Pont Aven, Quimperlé, villes qui n'étaient pas faites avec leur syllabe comme je l'avais cru, [...]» (f°30r°), l'énumération des «noms de stations normandes qui finissent par ville» (f°31r°) et l'«arrivée à Querqueville» (f°33r°) [4].

Suivant l'expression «dans la Manche, entre Normandie et Bretagne», apparue antérieurement dans le Cahier 12, «Querqueville» se caractérise par la commodité de sa position intermédiaire entre ces deux régions : «l'avantage que

n° 28, Larousse, 1977, p. 82; J. Yoshida, «Métamorphose de l'église de Balbec : un aperçu génétique du "voyage au Nord"» (abrégé en MÉ), in *Bulletin d'informations proustiennes*, n° 14, 1983, pp. 44-46.

4) Nous désignons un ajout par < >. «Querqueville» est un ancien nom de Balbec ainsi que «Bolbec» (v. n. 8). V. J. Yoshida, MÉ, sur le Cahier 29, pp. 44-45, sur l'itinéraire du voyage, pp. 50-52 et sur la visite à «Bayeux», pp. 53-56.

situé entre Normandie et Bretagne il [Querqueville] me permettrait de satisfaire < sans trop de fatigue > les deux désirs différents que j'avais de ces pays, [...]» (f°23r°). Il s'agit de la quête des deux pays et de la déception qu'ils causent, et non pas encore du futur Balbec[5]. Le récit du «Départ», moins mystificateur, précise assez nettement les étapes du voyage (de Normandie, *via* Querqueville, en Bretagne) : «[...] de Querqueville < une fois reposé > j'ir[ai] faire un tour en Bretagne.» (f°27r°).

Les villes mentionnées ne déterminent pas forcément l'itinéraire. Mais, quoique le choix en soit arbitraire, des villes citées avant le passage de la rêverie peuvent évoquer une situation intermédiaire du futur Balbec dans les deux régions : «Bayeux», «Valogne», «Vitré» et «Coutances». Quant au passage de la rêverie inspirée par les noms, les visites imaginaires suggèrent deux longs parcours vraisemblables : «Lamballe», «Pontaven» (cité six fois et orthographié diversement), «Quimperlé» (cité quatre fois) et «Benodet»; puis suivent des noms normands sauf un dernier : «Bayeux» (cité à mantes reprises), «Coutances», «Pontorson» et «Questambert»[6]. Comme le signale Claudine Quémar, Proust veut composer ces rêveries en partie par la «logique des associations géographiques»; en effet, ses notes de régie le confirment[7]. Dans un récit aussi chimérique, l'écrivain fait attention à l'agencement des noms normands et bretons qui constitueraient un voyage possible : d'abord des visites en Normandie, puis «un tour en Bretagne». Après une visite prévue à «Caen» (ou «Bayeux» *biffé*), situé à l'est du département de la Manche, on constate le rôle du futur Balbec qui constitue le point central du voyage vers l'ouest : «[...] de Querqueville < une fois reposé > j'ir[ai] faire un tour en Bretagne.» (f°27r°). De fait, un arrêt à «Bayeux», décrit seul après cette phrase, donne l'impression d'une traversée de la Basse-Normandie et d'une prochaine arrivée à «Querqueville» dans la Manche. Enfin une allusion à la visite effectuée après coup à «Pont Aven» et «Quimperlé»[8], mise juste avant le départ pour la destination, corrobore un parcours en Bretagne après installation dans le futur

5) V. notre analyse de la p. 7; J. Yoshida, MÉ, p. 52. Le Balbec fictif se chargera de la fonction de désillusion des villes réelles. Si le récit du voyage montrera peu de traces toponymiques, celui de la rêverie ne cesse de faire imaginer, par des noms de lieux, un trajet dans les deux régions.

6) Ff^{os} 25r°-27r°. La division du passage distingue *grosso modo* des noms bretons et des normands : «D'autre fois j'aimais mieux m'arrêter sur le chemin aux villes de Normandie [...]» (f°26r°). On devrait orthographier «Pont-Aven», «Bénodet» et «Questembert». Dans le texte final (I, 381-382), on trouve un nouveau, «Lannion» et un prévu, «Vitré» (v. n. 7). Quant à l'hotel de «Fontaine le Port» («Aigues» *rayé*), près de «Bayeux», il serait sans doute emprunté ou inventé (ff°26r° et 28r°). V. J. Yoshida, MÉ, p. 55.

7) RÊ, n. 24 de la p. 84. Au début de la deuxième série, on lit : «Mettre avant. Parfois je voulais commencer par la Bretagne.» (f°26r°). Au milieu de celle-ci : «Et de là ~~nous irions aux pays poétiques (peut-être mettre ici Pontaven etc après avoir mis Vitré)~~» (f°27r°). Et à la fin des rêveries : «Mettre ici seulement les noms bretons» (*id.*).

8) Après ces noms bretons, à la différence de l'ordre du texte final, les passages sur la nuit et la rencontre matinale sont prévus : «Je partis à mon tour par le train de nuit pour Querqueville

Balbec («une fois reposé»). Proust a donc soin de suggérer, avec les noms de villes, la vraisemblance d'un long itinéraire et de la localisation de Legrandin.

Examinons maintenant le Cahier 32, qui développe davantage le récit du voyage. Voici d'abord un aperçu du trajet. À la suite des esquisses sur le désir d'Italie, de Normandie et de Bretagne inspiré par le changement du climat, il s'agit, avec les mots de Legrandin, du départ pour «Querqueville» : «[...] et ils [mes parents] revinrent alors à ~~la vieille~~ < cette ancienne > idée de Querqueville "entre Normandie et Bretagne" et ~~qui me permettrait~~ < d'où je pourrais > si ma santé me le permettait "rayonner" dans les 2 provinces.» (f°6r°, marge)[9]. Le pèlerinage de M^me^ de Sévigné proposé par sa grand-mère (ff°s6r°-7r°), qui sera repris au f°5v°, et l'hésitation du héros avant le départ (f°7r°), qui citera plusieurs noms normands, bretons et d'ailleurs (ff°s6v°-13v°; I, 956-960). La rêverie sur une dizaine de noms de villes (f°9r°)[10]. Une nouvelle esquisse sur le trajet de M^me^ de Sévigné rayée, le récit du départ commence (f°13r°). La visite décevante à «Amiens» (f°14r°), puis celle à «Caen», «Bayeux» et «Pont Aven» évoquée, la fatigue lui donne, en route pour «Quimperlé», l'«envie de rabattre sur Querqueville» (f°15r°, marge). Le héros «pass[e] une nuit en chemin de fer» (f°17r°). Le réveil, et le paysage matinal (f°19r°). «Une petite gare dans un lieu sauvage et vide» et l'apparition d'une vendeuse de café au lait (f°20r°). La fatigue cause, en route pour «~~Morlaix~~ [Le]~~Mans~~ Angers», l'«envie de rejoindre ma grand'mère à Criqueville». La rencontre avec sa grand-mère à «Criqueville» (f°22r°). Une note de régie : «le petit chemin < de fer > d'intérêt local qui longe la mer. [*alinéa*]Reprendre ici» (f°23r°). Puis la rencontre reprise : «Reprenons [*alinéa*]Je trouvai bien ma grand'mère à ~~Quilleville où nous~~ Quibemer le Haudouin où nous nous devions prendre le petit chemin de fer d'intérêt local pour Querqueville, mais sans Françoise.» (f°24r°). La bonne, dirigée sur la destination par sa patronne descendant à «Caen», prend un train qui ne s'arrête pas à «Quibemer», et file vers «~~Nantes~~ ~~Brest~~ ~~S^t^Malo~~ < Rennes >» (*id.*). Sa grand-

(Mettre le morceau sur le voyage la nuit et la marchande de café) < et > je retrouvai ma grand'mère à la station.» (f°30r°). Cela signifierait un grand déplacement d'une nuit du Finistère en Normandie (v. notre analyse du Cahier 32, pp. 5-6). Le texte final place les mêmes noms juste avant de prendre le petit chemin de fer pour Balbec. Mais leur visite est hypothétique : «[...], j'essayais de me consoler en pensant qu'il restait d'autres villes encore intactes pour moi, que je pourrais prochainement peut-être pénétrer, comme au milieu d'une pluie de perles, dans le frais gazouillis des égouttements de Quimperlé, traverser le reflet verdissant et rose qui baignait Pont-Aven; [...]» (II, 21). Dans le Cahier 20 (N.a.fr. 16660), mettant au net les rêveries vers 1911, le héros rêve de partir, après l'arrivée en «train de soir» au futur Balbec et la visite de la «mer déchaînée» et de l'«église de style persan», pour «une ou deux longues excursions autour de Bolbec» en «ce beau train» qui s'arrête «à Caen, à Bayeux, à S^t^ Lo, à Fougères» (ff°s3 r°et 7r°). V. p. 8.

9) Le Cahier 65 (N.a.fr. 18315), datant de la seconde moitié de 1909, cite de la même manière cette localisation du snob du Cahier 12 (f°4r°). Sur le Cahier 65, v. J. Yoshida, *Étude*, p. 194 *sqq.* et n. 6.

10) On trouve «Vitré», «Lamballe», Bayeux», «Lannion», «~~Paimpol~~», «Morlaix» (*ajouté*), «Coutances», «Pontorson», «Questambert», «Pontaven», «Benodet» et «Quimperlé». La rêverie, reprise au f°12v°, cite sept de ces noms et y ajoute «~~le Mans~~».

mère interroge le héros sur «Bayeux» (f°25r°). L'arrivée (f°29r°).

Le projet du pèlerinage de M^me^ de Sévigné, réduit finalement à une simple proposition de la grand-mère du héros, est une clef du trajet énigmatique pour Balbec. Comme l'a montré J. Yoshida, les trois esquisses invitent certes à situer la destination dans le Finistère, où l'écrivain, ayant séjourné en 1895, voulait toujours revenir : «[...] elle avait été de Paris à < "l'Orient" et > Quimperlé en "passant" par Amiens [...] ~~D Bayeux~~ < le Pont Audemer > ~~en traversant la~~ < ~~haute~~ > ~~Normandie, puis~~ la ~~basse Normandie par~~ Caen ~~et~~ Bayeux, ~~jusqu~~' < et > la Bretagne [...]» (f°7r°); «[...] le voyage [...] qui de Paris ~~en~~ < la > [Sévigné] conduisit ~~en~~ < à > ~~Bretagne~~ <"l'Orient" en Bretagne > en passant par des lieux aussi différents qu'Amiens, "le" Pont-Audemer, < et > Caen ~~et "l'Orient".~~» (f°13r°) [*rayé*]; «[...] elle alla de Paris à Quimperlé par Amiens, ~~Dives~~ Le Pont Audemer, Caen, Bayeux, "L'Orient",[...]» (f°5v°)[11]. Mais la deuxième est suivie d'un ajout également rayé : «< Puis au retour j'irais faire un tour en Bretagne >». Cela ne révèle-t-il pas l'intention de l'écrivain : à la suite de ce pèlerinage, d'autres visites en Bretagne sur le chemin du «retour» vers la Normandie (ou après le «retour» au futur Balbec, ville normande frontalière de la Bretagne, à l'instar du f°27r° du Cahier 29)? (Cf. notre n. 15).

Dans le récit du voyage, évoquant successivement des visites décevantes à «Amiens», «Caen», «Bayeux» et «Pont Aven», le héros, en route pour «Quimperlé», veut «rabattre sur Querqueville». Ensuite, quelle direction prend-il ? Il passe une nuit dans le train. Après la scène du petit matin puis la rencontre avec une laitière, le voyage en train de nuit, esquissé aussi dans le Cahier 29 (f°30r°), l'amène au seuil de la Bretagne (en Anjou, ou dans le Maine *annulé*) : «J[']...]avais envie de rejoindre ma grand'mère à Criqueville sans m'arrêter ~~à~~ < ~~au~~ > < à > ~~Morlaix~~ ~~Mans~~ Angers, [...]»[12]. La phrase peut en retoucher une précédente qui place le héros en route vers «Quimperlé», car se répète la rencontre dans la gare anonyme avec un «homme de goût» (ff°s15r°et 22r°), qui lui donne envie de partir pour sa destination (I, 19, var. *a* et 961). Qu'elle en soit la reprise ou la suite, l'écrivain décrit le retour de Bretagne en Normandie, eu égard à la localisation de Legrandin. Puis, le héros retrouve sa grand-mère à «Criqueville», et ils y prendront le «petit chemin < de fer >». Un peu après, ce

11) II, 7 (v. notre n. 2). Le f°7r° montre aussi «~~Dives~~» et «~~Auray~~». J. Yoshida schématise l'itinéraire de l'épistolière (v. MÉ, p. 51). V. *Correspondance*, M^me^ de Sévigné, éd. R. Duchêne, «Bibliothèque de la Pléiade», Gallimard, t. III, p. 575 *sqq*. Elle passa, d'avril à mai 1689, aux Rochers par Chaulnes, Amiens, Picquigny, Rouen, Dives, Caen, Avranches, Pontorson, Dol, Rennes, et puis, de juillet à août, elle visita, à partir de son château, Rennes, Vannes, Auray et Lorient. En réalité, elle n'a pas visité deux villes préférées de Proust, «Bayeux» et «Quimperlé». Et son voyage se termine, signalons-le, aux Rochers, loin du Finistère dont les vagues agitées de l'Océan conviendraient à la ville inventée. Afin d'attacher le trajet à ce pays de «Quimperlé», Proust connecte deux voyages (v. R1, pp. 200-201).

12) V. notre n. 8. J. Yoshida se demande quel trajet suit le héros (MÉ, p. 52).

morceau repris, remplaçant le nom par « Quibemer le Haudouin » (« ~~Quilleville~~ »), mentionne « Caen », où Françoise devait quitter sa patronne pour continuer « sur Querqueville »[13] ; la bonne arrivera malgré elle en Bretagne (« ~~Nantes~~ ~~Brest~~ ~~St Malo~~ < Rennes > »). En sommes, du Finistère, pays de « Pont Aven » et « Quimperlé », jusqu'à une localité (« Criqueville » ou « Quibemer ») supposée entre « Caen » et « Rennes », le héros se déplace en train de nuit, en passant par « Angers » (« [Le]~~Mans~~ »). Le futur Balbec suit strictement le critère du Cahier 12, « entre Normandie et Bretagne ».

Or, le Cahier 70, destiné à la mise au net, réduit ce pèlerinage de l'épistolière à un simple rappel comme dans le texte final[14]. Il mentionne une seule visite à « Caen ». Sa grand-mère recommande au héros de descendre dans cette ville calvadossienne, située avant la « ville [où] nous devrions nous arrêter chez son amie ». Enfin il y renonce pour rester avec elle. Le soir, « après l'avoir laissée chez son amie », il prend seul un train de nuit[15]. Dans les stades suivants, cette ville normande, et ruskinienne, se substituera à un équivalent, « Bayeux »[16]. D'autre part, ce cahier de mise au net énumère, avec leurs images, quelques noms de villes par lesquelles passera le train : « [...] il [train] partait, paré de toutes les merveilleuses villes qu'il traversait ~~et qu'il semblait m'offrir~~, ici doré de reflet de Bayeux, là ~~me le~~ m'offrant les saphirs et les améthystes des vitraux

13) Deux « Criqueville » existent, avec *c* (Cricqueville), l'un non loin de Bayeux, l'autre, de Dives-sur-Mer. Proust l'identifie-t-il avec l'un ou l'autre ? « Quibemer » (« ~~Quilleville~~ ») fait penser à Quibou (Manche), et Quiberon (Morbihan) où il est passé lors de son voyage en Bretagne (v. *Correspondance de Marcel Proust,* Ph. Kolb, Plon, 1970, I, p. 431). Il est possible que ces noms de localités moins individualisées soient empruntés ou inventés.

14) N.a.fr. 18320, f°5r°. Cette mise au net date de vers 1912. Balbec s'appelle alors « Cricquebec » ou « Bricquebec » (v. Yoshida, *Étude,* p. 132 et n. 6).

15) F°11r°. Le Cahier 32 (ff°6r° et 13r°) appelle la « ville » de son amie, laissée en blanc dans le Cahier 29 (f°30r°), « Bagnoles » (Orne, au sud du Calvados et à l'est de la Manche), où elle seule va voir « sa nièce malade », en laissant le héros partir « refaire » le voyage de M^me^ de Sévigné. Après le Cahier 70, la ville ne sera plus nommée (II, 8 : « [...] elle [grand-mère] s'arrêterait vingt-quatre heures chez une de ses amies, de chez laquelle je repartirais le soir même pour ne pas déranger, et aussi de façon à voir dans la journée du lendemain l'église de Balbec, qui, avions-nous appris, était assez éloignée de Balbec-Plage, [...] »). Et le récit du train de nuit, suivi de l'épisode de la laitière, ne confirme plus le retour du Finistère en Normandie. Cf. notre n. 8.

16) La dactylographie (N.a.fr. 16735, f°184), achevée en 1912, remplace « Caen » par « Bayeux ». Et le placard de 1914 chez Grasset (N.a.fr. 16761, f°45) garde ce dernier. Dès le Cahier 12, la visite à « Caen » avait déjà été projetée : « [...] nous nous arrêtâmes en route pour visiter ~~Roue~~ ~~Ev~~ Caen, [...] » (f°49r°) V. J. Yoshida, MÉ, pp. 43 et 59-60. Le texte final (II, 244) met, sur le trajet de Paris, « Caen », et « Évreux », biffé ici, que cite aussi le Cahier 38 (N.fr.a. 16678, f°1r°). D'autre part, le Cahier 65, mentionnant « Bayeux » et « Amiens », esquisse une arrivée à « Caen » dans un voyage après la « 1re année à Querqueville » : « "C'est ~~avec cette f~~ comme elle [Sévigné ?] qu'on est content d'aller à Bayeux". "~~Est~~ Qu'est-ce que dira la cathédrale d'Amiens si elle voit à mon loup une figure comme ça. [...][”] » (f°8r°) ; « ~~J'arrivai à Quer Criqueville~~ J'étais si brisé en arrivant à Caen < à onze heures du soir > que je ne pus plus aller plus loin. Je n'eus pas le courage de passer la nuit en train. Je m'arrêtai à l'hôtel. » (f°30r°). Après le séjour de « quelques jours » « ~~à Caen~~ < en Normandie > » (*écrit d'abord* « ~~dans S les environs d'Avranche~~ ») (f°49r°), le héros, attristé de l'absence de sa grand-mère, retourne à Paris (f°50r°). Cf. J. Yoshida, *Étude*, p. 194 *sqq*.

du Mans, là la porcelaine normande et presque barbare de ce nom : S^t^ Lô, [...] » (f°6r°). Deux villes normandes et une sarthoise ne tracent aucun trajet ferroviaire réel, mais la série des villes donne l'impression de trouver le futur Balbec à la frontière des deux régions. Il en est de même de la dactylographie, où la phrase sera remaniée : « Le [train] prendre, descendre ~~à Vitré~~ <~~Coutances~~> ~~ou~~ à Bayeux ou à Coutances ~~avait~~ ~~était~~ < me représentait > depuis longtemps l'un des plus grands bonheurs possibles; [...] » (f°176, paperole). Mais le placard de 1914 ne présente plus aucune ville (f°44). Or, tandis qu'à la fin de ce paragraphe, toutes les étapes évoquent « une cathédrale » (« [...] à qui [train] j'aurais dit adieu au pied d'une cathédrale, [...] ») (*id.*), le texte final précisera la ville : « au pied de la cathédrale de S^t^ Lô » (II, 8). L'effacement de toutes les villes finit par être compensé par l'allusion à une seule ville de la Manche, « S^t^ Lô »[17].

J. Yoshida voit une critique de Proust contre Ruskin dans les suppressions successives des villes mentionnées, qui constitueraient un pèlerinage ruskinien[18]. Mais pourquoi a-t-il finalement cité la « cathédrale de S^t^ Lô » dont son maître parle plus d'une fois dans ses *Sept lampes de l'architecture* ? Un argument géographique semble répondre à cette question. « S^t^ Lô », situé dans la Manche, suggère la situation de Balbec, « entre Normandie et Bretagne », à l'instar des autres villes choisies plus ou moins par crainte de nuire à la crédibilité géographique. Il en va de même pour le voyage de M^me^ de Sévigné. Celui-ci attire l'écrivain d'autant plus qu'il permet, tout en débouchant sur l'Atlantique finistérien, de visiter les architectures gothiques normandes qu'apprécie Ruskin. Il paraît évident que Proust a sublimé cet itinéraire normand et breton dans l'image composite de l'église de Balbec : l'architecture gothique et la mer tempêtueuse. Autrement dit, ses hauts lieux favoris sont trop dispersés dans les deux pays pour qu'il puisse y localiser le futur Balbec de manière satisfaisante. Dès l'origine, Balbec était destiné à offrir une situation mystificatrice. Le désir ambivalent des deux régions commence par installer une expression déjà quasi mystificatrice, « entre Normandie et Bretagne ». Proust essaie ainsi de concilier cette localisation de Legrandin avec des itinéraires détournés qui réaliseraient à la fois ses deux rêves. Mais la difficulté de la description, le dégoût du banale réalisme et/ou la recherche de la sublimation romanesque lui font exploiter un récit mystificateur qui ne présente guère de signes toponymiques; il transférera ainsi le thème de la déception des villes normandes et bretonnes à une ville

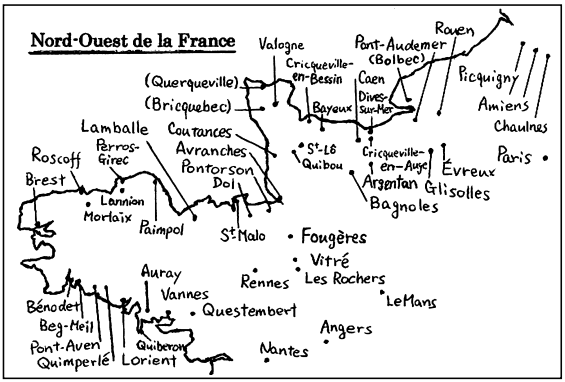
17) II, 8 : « [...] et j'avais fini [...] par donner une physionomie particulière et immuable à ce voyageur [train] artiste et blond qui m'aurait emmené sur sa route, et à qui j'aurais dit adieu au pied de la cathédrale de Saint-Lô, avant qu'il se fût éloigné vers le couchant. » Cf. var. *a* et n. 2. Ce serait une modification sur les épreuves de Gallimard de 1918.

18) J. Yoshida, MÉ, pp. 60-61 et *Étude*, pp. 156-162. V. surtout sa thèse : *Proust contre Ruskin : genèse de deux voyages dans la* Recherche *d'après des brouillons inédits*, Université de Paris IV, 1978, 2 vols.

fictive, Balbec. L'abandon du "pèlerinage", qui attirait toujours l'écrivain mais qui n'aurait fait que dévoiler sa géographie peu réaliste, a finalement rénouvelé l'usage de l'espace et du temps dans son écriture.

Il nous reste à observer le récit de la rêverie sur les noms de pays, qui contient des indices concernant la situation de Balbec. Nous nous contenterons ici de montrer la genèse d'une phrase précédant les rêveries, qui nomme les villes par lesquelles passera le train : « [...] il s'arrêtait à Bayeux, à Coutances, à Vitré, à Questambert, à Pontorson, à Balbec, à Lannion, à Lamballe, à Benodet, à Pont-Aven, à Quimperlé, [...] » (I, 379). Significative est la place de Balbec, suivi des villes bretonnes, et mis juste avant « Pontorson », localité de la Manche, qui marque la fin de la Normandie[19]. Dans le Cahier 20, datant de vers 1911, la phrase montrait trois villes normandes et une bretonne située à l'entrée de la Bretagne, qui allongeaient le trajet aux confins des deux pays : « [...] il s'arrête à Caen, à Bayeux, à S^t Lo [*sic*], à Fougères, [...] » (f°3r°, marge), et la dactylographie, corrigeant et développant, place Balbec aux mêmes confins : « [...] il s'arrête à Bayeux, à Coutances, à Vitré, à Questambert, à Pontorson, < à Balbec > à Lannion, à Lamballe, à Benodet, à Pontaven, à Quimperlé, ~~à Bolbec~~, < ~~à Balbec~~ > [...] » (f°4, paperole)[20]. La description du voyage des Cahiers 29 et 32, abandonnée, est compensée par cette précision mystificatrice du trajet qui introduit les rêveries sur les villes; c'est dans la dactylographie que les villes mentionnées correspondent exactement à celles du passage des rêveries. Le trajet peut être d'autant plus chimérique que les noms de villes appartiennent désormais au rêve[21]. Mais si Proust mystifie le lecteur avec l'itinéraire, c'est pour respecter la crédibilité géographiques et le critère « entre Normandie et Bretagne ». (*à suivre*)

（追手門学院大学非常勤講師）



19) Cf. A. Ferré, GÉ, p. 104. Dans le passage des rêveries (I, 381- 382), mis peu après cette phrase, Cl. Quémar signale plusieurs reflets de la réalité géographique (RÊ, p. 91 *sqq*.).

20) V. notre n. 16. Sur ce cahier de mise au net, v. notre n. 8 et J. Yoshida, MÉ, p. 45 (n. 3) et p. 60.

21) Tandis que le récit du voyage évacue les toponymes, celui de la rêverie les conserve.